

---

# Bilan des accidents d'avalanche 2021-2022 : une année exceptionnellement peu avalancheuse

---

Par : Frédéric Jarry ,ANENA

*Entre le 1<sup>er</sup> octobre 2021 et le 30 septembre 2022, l'ANENA a recensé 52 accidents d'avalanche sur l'ensemble du territoire national. Seulement 6 d'entre eux ont été mortels, à l'origine de 9 décès. Il s'agit de l'année la moins dramatique depuis le début du recensement par l'ANENA des accidents d'avalanche en France (1971 - 51 saisons). Seules les années 1971-1972, 1974-1975, 2018-2019 et 2019-2020 enregistrent des valeurs presque aussi faibles (respectivement 12, 11, 13 et 12 décès).*

*Ces 9 décès s'inscrivent dans une tendance à la baisse constatée depuis quelques années. En effet, sur les 10 dernières années, le nombre moyen de décès s'établit à 25,6 par an, contre une moyenne globale de 29,6 décès par an entre 1971 et 2021 (50 saisons).*

Il est cependant important de rappeler que ces moyennes cachent une variabilité interannuelle très importante. L'ANENA relevait ainsi 40 décès l'année précédente (2020-2021).

Ces grandes variations sont essentiellement le fait de deux facteurs :

- La stabilité globale du manteau neigeux sur l'ensemble d'une saison et sur la totalité du territoire français ;
- Le degré de fréquentation de la montagne non sécurisée au cours de la saison.

Ces deux éléments dépendent des conditions météorologiques rencontrées au cours de l'année et, notamment, de la fréquence et de la longueur des épisodes perturbés et des épisodes anticycloniques, et des températures subies.

Typiquement, les années lors desquelles l'ANENA recense le plus d'accidents sont celles pour lesquelles : l'hiver a débuté tôt et se termine tard, a vu une succession d'épisodes perturbés, amenant de la neige jusqu'à moyenne ou basse altitude, et d'épisodes anticycloniques froids favorisant la création de couches fragiles

persistantes, et ce sur l'ensemble des massifs français. L'hiver 2005-2006 est l'archétype de cette situation globale, lors duquel 167 accidents d'avalanche ont été recensés, dont 50 aux conséquences mortelles, pour un bilan de 57 décès. Ce type de situation favorise donc une instabilité "globale" sur la saison, mais également une fréquentation importante de la montagne non sécurisée tout au long de l'hiver, sur l'ensemble de nos massifs, et, mécaniquement, une plus grande exposition au danger d'avalanche de la population globale des skieurs, en randonnée comme en hors-piste.

Pour revenir à l'année qui vient de s'écouler : celle-ci a été relativement courte, le cumul des précipitations sur les Alpes a été plutôt inférieur aux moyennes, voire très inférieur sur les Alpes du Sud, et de longues périodes anticycloniques, plutôt douces, se sont succédées. De fait, les périodes d'instabilité ont été réduites en fréquence et en durée, conduisant à une activité avalancheuse accidentelle tout aussi réduite.

Le même constat peut être fait pour les pays frontaliers des Alpes françaises : en Suisse, 14 décès ont été recensés, alors que le nombre moyen annuel est de 21,2 pour la période 2012-2022 ; en Italie, 8 personnes sont décédées en avalanche, pour une moyenne annuelle de 25,1 (même période de calcul) .





© Florent Pedrini / Photographe Alpin



### **Focus sur les accidents mortels, au fil des mois**

La saison 2021-2022 a été courte : le premier accident a été enregistré le 3 décembre 2021 (le premier mortel le 12 janvier 2022) ; le dernier accident est survenu le 18 avril 2022 (le dernier mortel le 9 du même mois). Seul le mois d'avril se situe "dans la moyenne" en termes de nombre d'accidents mortels.

Le premier accident mortel survient le 12 janvier 2022, sur la commune de Saint-Jean-d'Aulps, dans le Chablais (Haute-Savoie). Le BERA annonce un risque marqué au-dessus de 1800 m et une situation avalancheuse liée à la neige ventée et la neige récente. Alors qu'il termine, en crampons, skis sur le sac, l'ascension du couloir nord-ouest du pic de la Corne, un skieur de randonnée est emporté par une plaque qu'il a déclenchée. La plaque, d'une quinzaine de mètres de large et d'une épaisseur de 50cm, formée par le vent et les chutes de neige récentes, emporte la victime quasiment jusqu'au pied du couloir. Son compagnon alerte aussitôt le secours en montagne et entame une recherche DVA.

Il localise la victime et commence son dégagement. À l'arrivée des secouristes du PGHM, la victime est prise en charge et une réanimation cardiopulmonaire est engagée.

Polytraumatisée après sa chute dans le couloir, la victime est malheureusement déclarée décédée sur place par le médecin urgentiste présent.

Le 7 février 2022, deux jeunes Hollandais, en ski et snowboard, passent sous la corde du domaine skiable de Saint-Colomban-des-Villard (Savoie), au sortir du télésiège de la tête de Bellard. Le BERA annonce un danger marqué d'avalanche lié à la neige récente et ventée. Après avoir discuté quelques instants aux abords du goulet qu'ils convoitent, le snowboarder s'engage dans la pente puis s'arrête en son creux. Son compagnon, à ski, saute dans la pente pour le rejoindre et déclenche aussitôt une plaque. Celle-ci

court tout le long de la rive gauche du goulet, chargée par le vent récent (la croupe et la rive droite sont totalement érodées par le vent, une légère corniche s'est formée sur la rive gauche). L'avalanche emporte les deux pratiquants. Les deux jeunes sont ensevelis au pied du goulet, 500 mètres plus bas. L'alerte est rapidement donnée par les pisteurs secouristes de la station, qui se rendent aussitôt sur l'avalanche. Ils reçoivent le renfort des secouristes montagne du PGHM.

Les deux jeunes ne sont pas équipés d'un DVA. Le skieur est retrouvé environ une heure après l'accident grâce à une équipe cynotechnique, sous près de 150 cm de neige. Le snowboarder est retrouvé 20 minutes plus tard par une vague de sondage, sous 90 cm. Malgré tous les soins apportés, les deux victimes sont déclarées décédées à l'hôpital.

Les circonstances de l'accident mortel du 22 février 2022 dans le secteur hors-piste de la station de La Rosière, commune de Montvalezan (Savoie), sont mal connues. Après avoir été porté disparu par son employeur, un saisonnier est retrouvé par les pisteurs-secouristes de la station, 48 heures plus tard, enseveli sous une avalanche. La victime était partie skier seule en hors-piste, sans équipement de secours.

Elle a été découverte par les secouristes grâce à un indice de surface mis à nu suite au transport de neige par le vent. La plaque est partie sur une des rares pentes à plus de 30° du secteur du Plan du Repos, sur une courte dénivelée (20 à 30 mètres). Le jour de l'accident, le BERA annonçait un danger fort (4) au-dessus de 1800 mètres d'altitude, lié à la neige récente et ventée.

Le 10 mars 2022, le seul accident mortel dans les Pyrénées concerne des alpinistes en cascade de glace. Il est à l'origine d'un second accident lors de l'opération de secours. Alors que deux amis redescendent l'une des nombreuses cascades du cirque de Gavarnie, une avalanche, partie d'une



© Florent Pedrini / Photographe Alpin

des rampes du cirque, balaie la ligne. Elle emporte l'un des alpinistes, désaccordé à ce moment précis. Celui-ci chute du haut de la falaise puis est enseveli par la masse de neige. Son compagnon, sauvé par son ancrage, regagne rapidement le pied de la paroi et appelle le secours en montagne après une recherche infructueuse : son ami ne porte pas de DVA et aucun indice de surface n'émerge du dépôt. Dans l'attente des secouristes, il s'abrite sous un rocher à une trentaine de mètres de la cascade. Il est bientôt rejoint par deux autres alpinistes espagnols qui souhaitent se mettre à l'abri au vu des conditions avalancheuses.

L'équipe de secours, composée de trois secouristes du PGHM de Pierrefitte-Nestalas et d'un médecin urgentiste, atteint les alpinistes 45 minutes après l'alerte. Le médecin et l'un des gendarmes se mettent également à l'abri sous le rocher. Les deux autres entament une recherche cynotechnique et RECCO sur le large dépôt. La recherche, une nouvelle fois, demeure infructueuse. Alors que les deux secouristes sont encore au travail, celui resté à l'abri les avertit par radio qu'une nouvelle avalanche descend des étages supérieurs du cirque. L'un d'entre eux parvient à courir et se mettre à l'abri sous le rocher, l'autre se réfugie contre la paroi. La totalité du groupe est atteint par l'avalanche et tous sont partiellement recouverts. Ils se dégagent rapidement. Décision est prise de quitter la zone et de revenir chercher le corps du jeune alpiniste lorsque les conditions seront plus propices.

Finalement, après plusieurs opérations de recherche menées les semaines suivantes, la victime est retrouvée 25 jours plus tard, au RECCO, par une équipe de la CRS Pyrénées.

Quelques semaines plus tard, le 5 avril 2022, deux skieurs-alpinistes perdent la vie dans le couloir nord-est de la pointe Maximin, à Saint-Christophe-en-Oisans (Isère). La disparition de l'un d'entre eux est rapportée aux services de secours le 6 avril en soirée. Les investigations des gendarmes

du PGHM permettent de déterminer que le disparu est parti avec une autre personne, faire l'ascension du couloir. Les secouristes se rendent sur zone dans la matinée du 7 avril. Ils découvrent rapidement les corps des deux alpinistes au pied de ce couloir très raide. L'un d'entre eux est partiellement recouvert de neige, son sac airbag déployé, en surface du dépôt. L'autre est localisé quelques minutes plus tard, au DVA, enseveli sous environ 30 cm de neige. Les deux skieurs ont apparemment été emportés au cours de l'ascension du couloir, skis sur le sac, crampons aux pieds.

Quatre jours plus tard, le 9 avril, une avalanche surprend tout un groupe d'alpinistes sur leur zone de bivouac, à l'aval du refuge des Cosmiques (Chamonix - Haute-Savoie). Alors que le groupe prépare encore les igloos dans une importante congère au pied d'un éperon rocheux, une avalanche se déclenche et ensevelit les huit alpinistes : sept femmes qui participent à un stage encadré par un guide de haute montagne.

Très rapidement, le guide, bloqué dans son trou avec une stagiaire, alerte les secours. Les deux réussissent à s'extraire de la neige. Trois autres stagiaires, bloquées également dans leur igloo, alertent aussi les secours. Elles ne parviennent pas à sortir de l'amas de neige. Le PGHM dépêche huit secouristes mais demandent immédiatement aux personnes présentes au refuge, proche, de porter secours aux victimes. En effet, la météo empêche toute intervention en hélicoptère et les secouristes professionnels doivent organiser une caravane terrestre après avoir pris le téléphérique de l'aiguille du Midi. Très rapidement, environ vingt alpinistes, dont plusieurs guides et un médecin urgentiste, sont sur place. Les six alpinistes encore ensevelies sont localisées grâce à leurs DVA, à des sondes, et dégagées de la neige.

Quatre stagiaires sont saines et sauvées. Deux autres victimes sont extraites en arrêt cardio-respiratoire. Les tentatives de réanimation sont malheureusement vaines.



© Florent Pedrini / Photographe Alpin



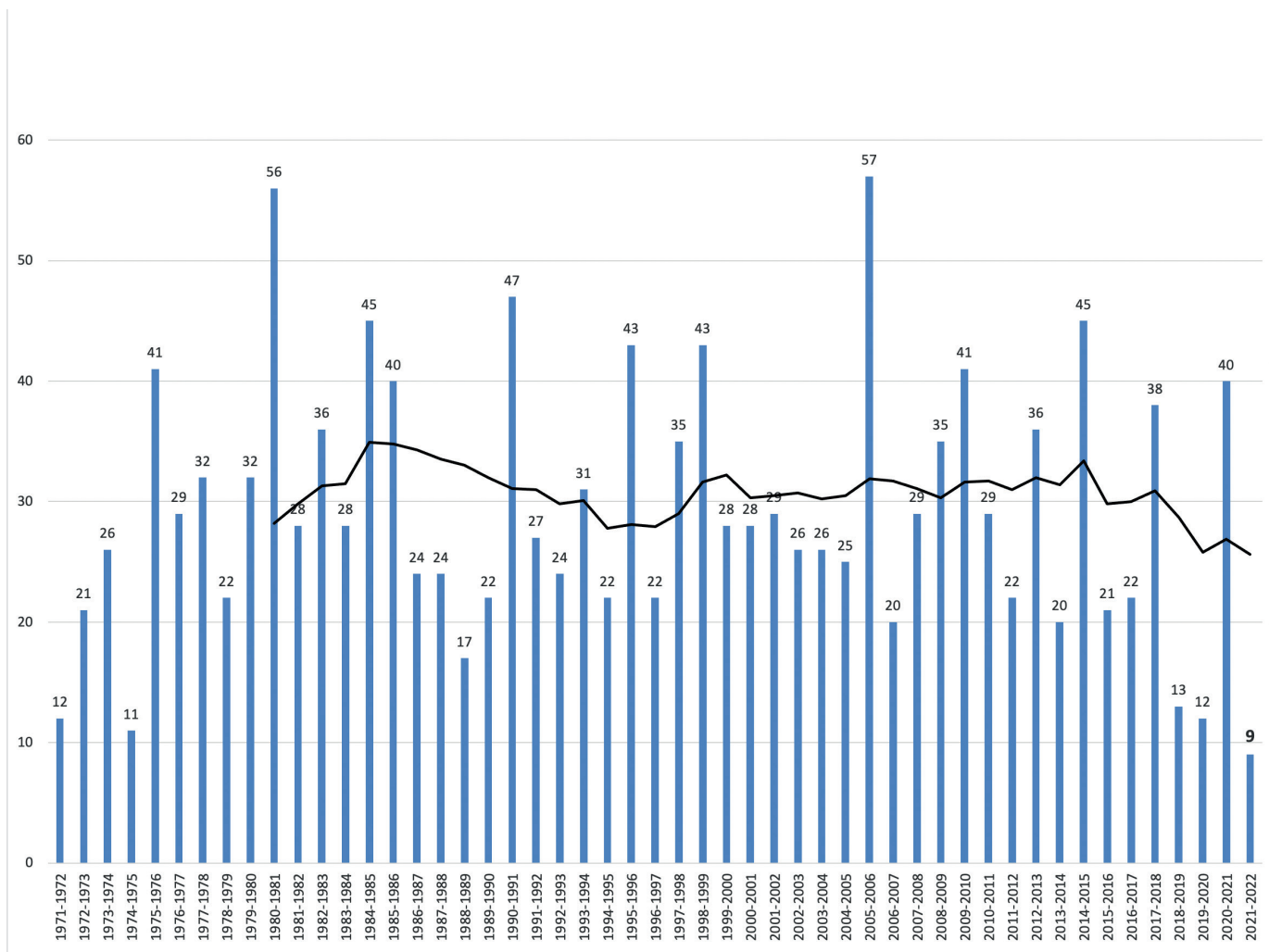


Figure 1 : Évolution du nombre de décès par avalanche et moyenne glissante (10 ans) - 1971-2022 - France.

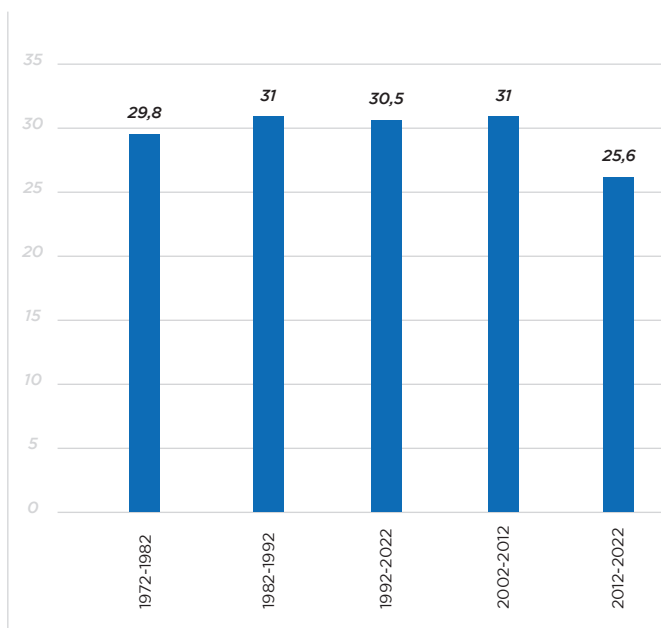


Figure 2 : Répartition par décennie du nombre moyen de décès annuel 1972-2022 - France.

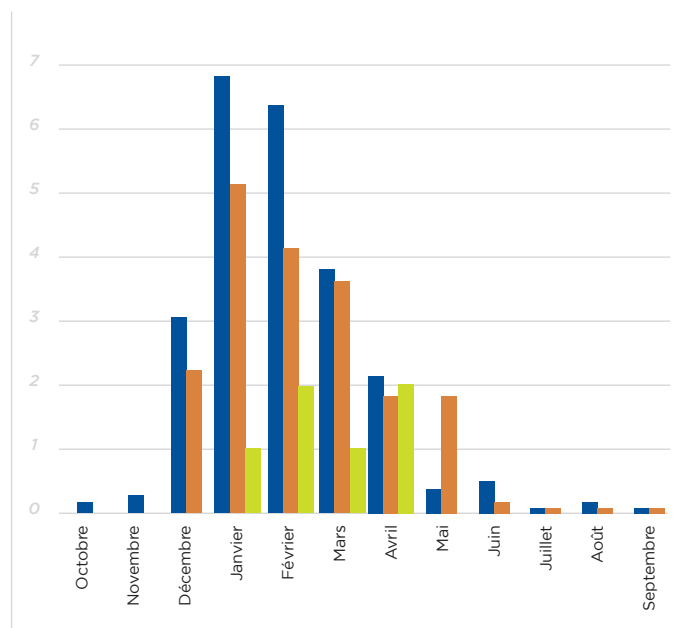


Figure 3 : Répartition par mois des accidents mortels d'avalanche durant la saison 2021-2022, comparée aux moyennes 2001-2011 et 2011-2021.

## Quelques données générales

### Répartition par département

La répartition des accidents mortels par département est conforme à ce que l'on constate habituellement : cinq des six accidents mortels sont survenus dans les Alpes du Nord (Haute-Savoie (2), Savoie (2) et Isère (1)).

Dans les Alpes du Sud, le déficit d'enneigement et la relative stabilité globale ont été favorables : on ne compte aucun accident mortel et l'ANENA n'a recensé que quatre accidents d'avalanche dans les Hautes-Alpes.

### Répartition par activité

De la même manière, la répartition par activité est conforme aux moyennes passées : les activités de randonnée et le hors-piste représentent le plus grand nombre d'accidents, mortels ou non mortels.

On notera cette saison un accident mortel survenu lors de la création d'un bivouac en altitude, classé de fait dans la catégorie "autres activités récréatives".

### Répartition par indice / niveau de risque du BERA

Globalement, la répartition par indice de danger de l'ensemble des accidents d'avalanche est plutôt représentative de la répartition moyenne sur les 10 dernières années (2011-2021). Deux tiers (67,3%) des accidents sont survenus par danger marqué (3).

Cette proportion est supérieure de 10 points à la moyenne de la dernière décennie (51,3%). A contrario, peu d'accidents ont été recensés hors-saison BERA ou dans des massifs sans BERA (1,9%, contre une moyenne de 17,4%).

### Répartition par type de situations avalancheuses typiques

La distribution des différentes combinaisons parmi les Situations Avalancheuses Typiques (SAT) montre, comme pour la saison 2020-2021, que la situation "Neige ventée" est annoncée par les BERA dans la très grande majorité des cas, soit en première SAT, soit en seconde SAT : 43 accidents sur les 52 recensés au total (82%)

L'adage "le vent est l'architecte des avalanches de plaque" semble approprié. La situation "Neige fraîche" a, quant à elle, été citée par les bulletins dans 46% des cas (24 accidents sur 52) et la situation "Sous-couches fragiles persistantes" dans 19% des cas.

Pour l'heure, cette donnée ne peut pas être comparée aux années précédentes, les SAT n'ayant été intégrées qu'il y a peu dans les bulletins d'estimation du risque d'avalanche.

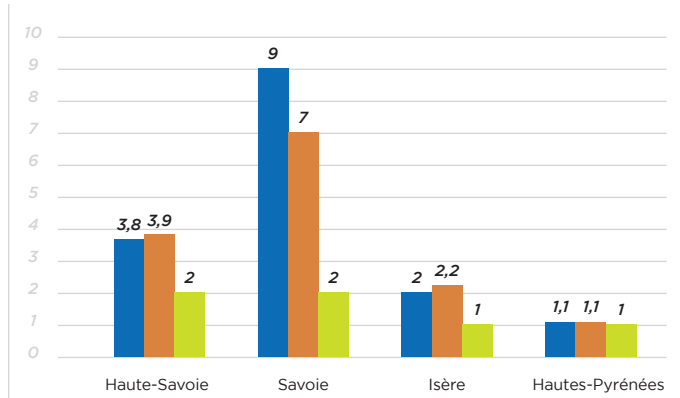


Figure 4 : Répartition par département des accidents mortels d'avalanche durant la saison 2021-2022, comparée aux moyennes 2001-2011 et 2011-2021.

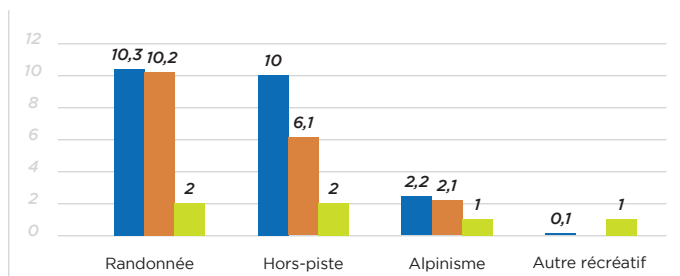


Figure 5 : Répartition par activité des accidents mortels d'avalanche durant la saison 2021-2022, comparée aux moyennes 2001-2011 et 2011-2021.

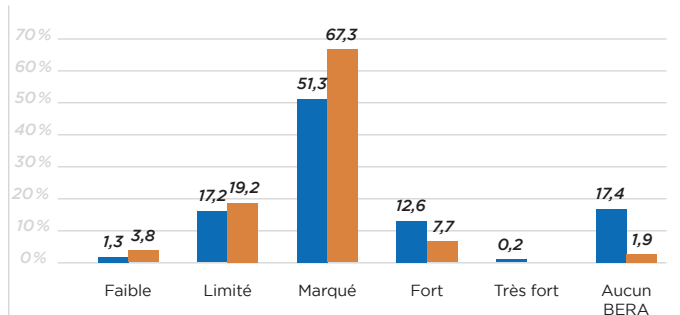
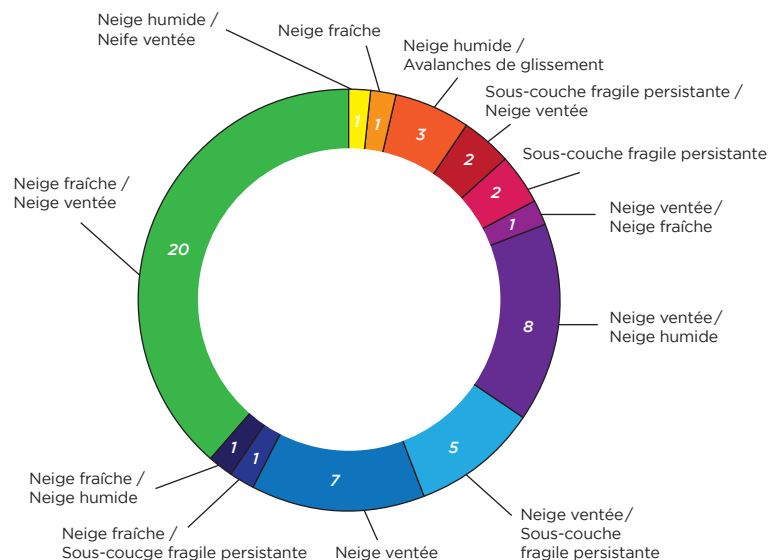


Figure 6 : Répartition par indice / niveau de risque du BERA des accidents d'avalanche durant la saison 2021-2022, comparée aux moyennes 2011-2021.





### Ensevelis, secouristes et moyens de localisation

Parmi l'ensemble des personnes emportées, recensées par l'ANENA, seules 22 victimes ont été ensevelies : soit totalement (18), soit partiellement (4) mais de manière critique (tête sous la neige, une autre partie du corps en surface).

Lorsqu'elles ne se sont pas dégagées seules (auto-sauvetage : deux personnes lors de l'accident mortel de Chamonix), la très grande majorité (14/20 ; 70 %) de ces victimes ensevelies ont été localisées par leurs compagnons ou des témoins.

Dans ce cas, près de 80 % d'entre elles ont été sauvées, ce qui représente 10 points de plus qu'en moyenne sur les 10 dernières années (2011-2021).

A contrario, seulement 30 % des victimes ensevelies ont été localisées par les secouristes professionnels et, malheureusement, 83 % sont décédées.

Bien entendu, ces différences dans les taux de mortalité s'expliquent par le temps d'accès aux voies aériennes de la victime, toujours plus court lorsque ce sont les compagnons qui localisent et dégagent celle-ci.

Sans surprise, on remarque que le DVA est le moyen le plus utilisé pour localiser les victimes ensevelies (9 personnes sur 22, soit 41 %), avec un taux de réussite élevé : 7 ensevelis sur 9 ont été dégagés vivants.

Les quatre ensevelis partiels critiques ont été, logiquement, localisés via des indices de surface. Trois d'entre eux étaient vivants.

L'unique décédé dans cette catégorie est le saisonnier porté disparu durant 48h, parti seul et sans DVA en zone hors-piste du domaine de La Rosière.

On notera qu'un jeune skieur hors-piste a été localisé par une vague de sondage organisée par le service des pistes de La Plagne quelques minutes après son ensevelissement.

Dégagé inconscient au bout d'environ 15 minutes, il a repris connaissance puis a été transféré au Centre Hospitalier Universitaire Grenoble Alpes.

### Utilisation de sacs dotés d'airbags

Sur la totalité des 85 personnes emportées par une avalanche, recensées par l'ANENA, 8 au moins portaient un sac à dos doté d'airbags.

L'une d'entre elles n'a pas actionné le mécanisme de déploiement de son airbag mais s'en est sortie tout de même indemne.

Sept skieurs ont tiré la poignée :

- cinq en sont sortis indemnes,
- une randonneuse à ski a été blessée (entorse à la cheville),
- un skieur-alpiniste a été retrouvé décédé, après avoir été emporté tout le long d'un couloir très raide.

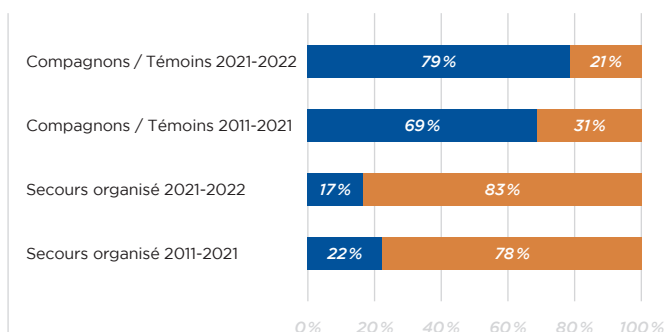


Figure 7 : Répartition des ensevelis dégagés vivants ou décédés par type de secours durant la saison 2021-2022, comparée à la moyenne 2011-2021.

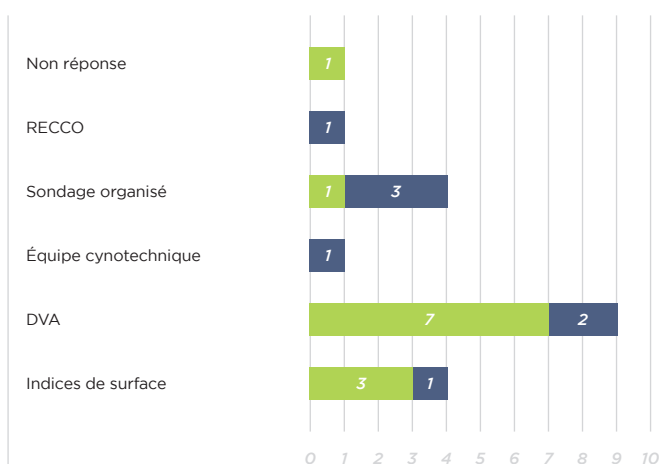


Figure 8 : Répartition des ensevelis dégagés vivants ou décédés par moyen de localisation, durant la saison 2021-2022.





# FOLLOW THE VOICE

**DIRACT VOICE:** LE PREMIER DVA DU MONDE AVEC NAVIGATION VOCALE,  
INSTRUCTIONS CLAIRES, DESIGN INTUITIF, MANIPULATION SIMPLE.

Découvre plus sur [ortovox.com](http://ortovox.com)

🔊 «COUREZ TOUT DROIT !»



ORTOVOX







